

**NO. 1 VORT NATIONAL**  
 Bibliothèque  
 Sherbrooke  
 Ville

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45  
 Produit de Melchers Distilleries Limited,  
 Montréal — Berthierville.

# L'AUTORITÉ

**VOS IMPRIMES**  
 ENCOURAGEZ  
**L'AUTORITÉ**  
 En confiant vos travaux d'imprimerie à  
**Provincial Publishing**  
 Company, Limited  
 415-416 Canada Cement Bldg.  
 MONTREAL

REDIGEE EN COLLABORATION

26e ANNEE — No 1385

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant. — Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Administration: Suite 415-416, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

MONTREAL, 28 SEPTEMBRE 1940

Abonnement: \$2.50 par année

## L'invasion de l'Angleterre délaissée

Tout en continuant de bombarder Londres, Hitler tournera ses coups vers la Méditerranée, où Mussolini montre son "derrière". — L'agonie de la France dans un affreux chaos. — "J'ai du sang jusqu'aux coudes!" proclame Staline.

Nous déclarons déjà, il y a une quinzaine, qu'un débarquement en Angleterre, dès que l'aviation britannique eut montré de quel bois elle se chauffe, était une utopie. Nous croyons donc que le grand état-major allemand y a définitivement renoncé et ne continue ses bombardements de Londres et de la côte anglaise si durs qu'ils soient, que pour y concentrer l'attention de son adversaire, quitte à porter ses plus grands coups ailleurs.

Tout en maintenant son attaque de front, il lancera bientôt une partie de ses forces vers la Méditerranée, où ses alliés italiens ne font pas florès et sont bien loin de montrer la même vigueur et la même fougue que pendant leurs parades à Rome, Naples et autres villes devant le Duce, juché sur un canon dans une attitude de Capitaine Fracasse. On a même observé que les aviateurs fascistes, au cours de leurs raids, bien loin d'afficher l'audace dont ils faisaient preuve contre les Abyssinians armés de vieux fusils, jetaient leurs bombes au petit bonheur avant même d'avoir survolé leurs objectifs et ne montraient que des "derrières" aux aviateurs britanniques.

C'est pourquoi des aviateurs allemands sont déjà rendus en Egypte et seront bientôt suivis de centaines d'autres. La guerre-éclair manquée sur le sol anglais, on essaiera de la réessayer au pays des Pharaons. Est-ce que nazis et fascistes ne viennent pas d'ailleurs de se partager l'Afrique? Ils ont vu de la peau de lions avant de l'avoir tué, mais on peut être sûr que les Allemands surtout ne lâcheront pas prise avant d'avoir porté de rudes coups en Afrique, où l'approche de l'hiver leur permettra de supporter plus facilement le climat, presque intolérable en été pour des Européens du nord.

**LA FRANCE EN PLEIN CHAOS**  
 La France offre à l'heure actuelle le spectacle d'un soldat blessé sur le corps pantelant duquel deux autres guerriers se battent avec fureur. Plusieurs des coups portés à une autre adresse par les antagonistes dévient et l'atteignent en plein corps, précipitant son agonie. Ainsi lorsque l'Allemagne se livre chez elle à des razzias pour se ravitailler et lorsque l'Angleterre bombarde les ports de la Manche, Oran et Dakar, afin d'empêcher les nazis de s'en servir ou d'utiliser la flotte française.

Nous voyons donc la France attaquée à Dakar par les Français "libres" du général de Gaulle et par les Anglais. Elle lutte en Indo-Chine contre le Japon, partenaire de l'Allemagne, avec l'appui moral des Etats-Unis et de l'Angleterre. Des avions français bombardent Gibraltar en représailles de Dakar. Se démeiera qui pourra dans cette effarante cacophonie. Ayant été successivement administrée, non dirigée, depuis 1924, par des gouvernements fantoches, la France recueille ce qu'elle a semé, le chaos. Avis aux fous de la province de Québec qui ne donnent leurs suffrages qu'aux démagogues!

Pas besoin d'être profondément versé dans les choses militaires pour voir que l'Angleterre court le plus grand danger qu'elle ait connu depuis Napoléon Ier. Ses alliés, l'Egypte, la Turquie, la Grèce, n'ont bougé, étant elles-mêmes dans l'eau bouillante. Le seul secours qui pourrait lui arriver serait de la Russie des Soviets. Hitler et Staline se méfient de plus en plus l'un de l'autre, comme le démontrent les deux lignes Maginot qu'ils élèvent l'un contre l'autre en Pologne.

Mme Eileen Bigland, journaliste anglaise dont nous citons la semaine dernière le volume "L'Enigme du Kremlin", à propos des mœurs de rats en Allemagne, nous représente Staline comme l'homme d'acier auquel la sentimentalité est aussi étrangère qu'à une bête féroce de la jungle.

Elle raconte qu'elle eut l'occasion de se trouver à table non loin de lui lors d'une réception à Moscou, et quelqu'un ayant observé en riant qu'elle semblait regarder avec un peu de frayeur l'homme "aux mains sanglantes", Staline, qui avait entendu, se mit à rire aux éclats, et de sa rude voix de Géorgien déclara:

— Du sang, je n'en ai pas seulement sur les mains, j'en ai jusqu'aux coudes. C'est du reste la seule façon de se défendre des traitres. Peu m'importe l'opinion que l'on peut avoir de moi à l'étranger, pourvu que je serve mon pays!  
 Une diversion de la part de la Russie tombant sur l'Allemagne mélangait certes les cartes d'Hitler et de Mussolini. Sans avoir à combattre d'autre pays que la Finlande, Staline a fait entrer dans l'Union Soviétique 24 millions de nouveaux sujets. Il n'entend certes pas que fascistes et nazis s'enflent au point qu'ils soient en état de troubler sa digestion plus tard.

GILBERT LARUE.

## Pointes sèches

Il faut féliciter le gouvernement de la province de Québec pour la décision qu'il vient de prendre d'ouvrir une vaste manufacture de cidre de pommes dans le coquet village de Rouville. Cette cidrerie sera opérée par la Société Coopérative des Producteurs de fruits de Rouville et elle commencera ses opérations dès la semaine prochaine. L'inauguration de la fabrique aura lieu le 28 septembre, samedi, et l'honorable M. Godbout sera président à cette fête. La manufacture est installée au centre de la région la plus importante de la province au point de vue de la production des pommes et elle va permettre aux pomiculteurs d'écouler tout le surplus de leur production, surtout les pommes de seconde et de troisième qualité qui font, nous assure-t-on, le meilleur cidre. C'est une industrie nouvelle qui s'implante chez nous et son produit est réputé à tous les points de vue. Rien de meilleur pour la santé que la consommation d'un cidre de bonne qualité et rien de meilleur au goût, également. Nous souhaitons succès aux promoteurs et nous faisons des vœux pour que notre population consomme cet excellent breuvage qui remplacera avantageusement les liqueurs alcooliques.

L'étable, cette année, a donné un bien meilleur rendement que l'an dernier. Les statistiques récemment publiées nous disent que la production de 1940 représente une augmentation de 506.800 gallons, soit 20 pour cent de plus qu'en 1939; elle est également de 18 pour cent plus forte que la moyenne quinquennale. La production de sucre d'étable sur la ferme ne se monte qu'à 11 pour cent de la récolte totale, ce qui est la même proportion qu'en 1939. La production totale de sirop d'étable a été de 2.755.200 gallons et la production de sucre d'étable sur la ferme s'est montée à 3.477.500 livres. Ces évaluations représentent (suite à la page 2)

## Une protestation bien justifiée



Cet arrêté ministériel d'Ottawa, décrétant la continuation de l'avance de l'heure, qui devait prendre fin le 29 septembre, pour une période indéfinie, peut-être même jusqu'à la fin de la guerre, dans le but d'épargner l'électricité afin de servir l'industrie, nous a fait réfléchir. Comment se peut-il que dans le Québec, où certains éléments réactionnaires n'acceptaient déjà "l'heure d'été" que sous réserve? Nous nous rappelons que lorsque cette innovation fut édictée sous le régime Borden (c'est pourquoi on l'appelait l'heure de "Bourden"), des cris indignés se firent entendre et que le "Vérité", journal ultra-montain fondé par feu Jules Tardivel, écrivait à ce propos: "Dieu ayant décrété qu'à douze heures ce serait midi, le Diable, ce singe de Dieu, a voulu aussi avoir son heure, et c'est pourquoi nous avons l'heure nouvelle."

Le général Antonescu, le nouveau dictateur de la Roumanie, s'est mis en tête de relever le prestige royal dans son pays, après l'avoir démolit. C'est pourquoi il a décidé d'interdire l'entrée en Roumanie de Madame Lucia Doleiti, femme morganatique du prince Nicolas, frère de l'ex-roi Carol. A ce propos, on vient de révéler que ce dernier avait épousé, également par mariage morganatique, en 1929, la fameuse Madame Lupescu. Si Carol, néanmoins, usait de ce genre d'union pour lui-même, il n'en voulait pas pour son frère, et l'on rapporte qu'une scène violente s'ensuivit entre lui et le prince Nicolas. Une rumeur circula dans le temps à l'effet que Nicolas, en tirant sur Carol, aurait atteint sa mère, la reine douairière Marie. Aujourd'hui, on se contente de rapporter que Nicolas se contenta d'offrir la figure de Carol d'un œil "au beurre noir" par un formidable coup de poing.

Un acteur de cinéma auquel les devoirs matrimoniaux ne manquent point c'est John Barrymore, le cadet des deux célèbres acteurs du même nom. Barrymore demanda un quatrième divorce, après autant de mariages malheureux. Il veut en finir, cette fois-ci, avec l'actrice Elaine Barrie, après deux tentatives du même genre suivies de réconciliation. Maintenant, d'après Barrymore, la situation est d'autant plus sérieuse que sa conjointe s'est permis l'âge de 57 ans. Il aspire surtout à la "paix". Barrymore n'a pas voulu spécifier aux journalistes dans quelles circonstances il avait été rouspé, mais il assure que le cas est grave. Autant que de sa femme il a peur de sa belle-mère, Mme Edna Jacobs, et il vient d'obtenir un ordre du tribunal enjoignant à toutes deux jusqu'à la consommation du divorce, de ne plus envahir sa demeure d'Hollywood et de tout "saccager".

Pour le "DEVUOIR", il ne s'agit pas de mobilisés appelés sous les armes par Ottawa, mais de "conscrits". C'est qu'il se rend compte que la conscription est beaucoup plus odieuse au peuple que la mobilisation, bien que ce soit bonnet blanc et blanc bonnet, et il espère bien, après la guerre se servir de cette arme contre le gouvernement Mackenzie King. Il n'est que de lire entre les lignes pour connaître le fond de sa pensée. Son correspondant d'Ottawa, le p'tit Léopold Richer, ne manque pas une occasion de blâmer les libéraux d'avoir déclaré la guerre et il ignore les conservateurs. A le lire, les Canadiens n'avaient qu'à se croquer les bras et à attendre que les Boches nous tombent dessus pour leur répondre, comme Frontenac, "par la bouche de nos canons". Mais quels canons? Tel est le hic! Tousjours la prétention de nos "nationaux" d'être les premiers à tirer "le dernier coup de fusil pour l'Angleterre" en cas d'invasion, sans doute avec l'un de ces fameux "fusils de 37" dont on entend si souvent parler sans savoir s'il en reste et s'ils tirent encore.

Les partisans de M. Duplessis ne cachent pas que s'il revient au pouvoir — et d'après eux, ce sera bientôt — il s'empressera de rappeler la loi du suffrage féminin, la loi de faire plaisir au cardinal Villeneuve. Reste à savoir si le cardinal, dont M. Duplessis s'est souvent constitué le porte-parole sans autorisation, serait aussi charmé que cela de voir les femmes mises au rancart. Puis, pourquoi la Mauricie ne s'empresserait-elle pas d'inclure cet article dans son programme des avant les élections, afin de se rendre compte si elles sont, oui ou non, favorables au suffrage. On a parlé de referendum sur ce sujet. La date de cette consultation populaire est toute trouvée! A la prochaine rencontre aux urnes!

**L'Alliance Catholique des Professeurs de Montréal proteste avec énergie contre la réduction du salaire des instituteurs. — Pourquoi cette manie de ne pas payer ceux qui ont charge de la formation des enfants?**

Nous ne sommes pas les seuls à demeurer stupéfaits, pour ne pas dire plus, de la décision prise par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal de diminuer le salaire des professeurs et des institutrices de Montréal pour l'année 1940-1941. Cette mesure de fausse économie que l'on impose à une classe de professionnels déjà modérément rétribués nous laisse croire que les administrateurs de la Commission ne semblent pas réaliser l'importance de la mission que doivent remplir ceux qui ont charge de la formation religieuse et intellectuelle de nos enfants et de l'ingratitude de leur tâche.

A une époque où les taxes pleuvent sur les épaules de nos professeurs comme sur celles du public, alors que le coût de la vie augmente graduellement, on vient opérer des coupures appréciables dans le salaire de ces employés tout en leur demandant d'exercer le même zèle, le même dévouement à l'égard des milliers d'enfants confiés à leur sollicitude, à leur savoir.

Il ne faut pas s'étonner si nous demeurons un peuple de pauvres gens, sans économie, sans pouvoir financier, lorsqu'on rétribue d'une façon aussi chiche ceux que l'on emploie. Et si nous déplorons la faiblesse de notre système d'enseignement, il faut y voir tout d'abord, surtout à la campagne, l'incompétence des personnes qui ont charge d'enseigner parce que personne ayant quelque peu d'ambition, désire se lancer dans une profession aussi peu rétribuée. Quand on songe que des milliers d'institutrices ne reçoivent qu'un ridicule salaire de \$150.00 pour une année d'enseignement!

A Montréal, nos professeurs sont beaucoup mieux payés, mais il ne faut pas croire que c'est un Pactole. Il faut songer aux années de travail qu'a coûté la formation de ces professeurs et des charges familiales qui leur incombent comme certaines dépenses inhérentes à leurs fonctions.

En face de la situation nouvelle qui leur est faite, l'Alliance Catholique des Professeurs a vigoureusement protesté et elle vient d'adopter la résolution officielle suivante qu'elle adresse aux autorités compétentes. Le 18 septembre dernier, les membres de l'Alliance s'assemblèrent en l'Auditorium du Plateau.

Après lecture des minutes de l'assemblée générale du 14 juin dernier, monsieur Fernand Lavigne, président, prend la parole. Il rappelle les années sombres de 1932-36 alors que les professeurs perdirent \$2.500.000 de salaires. Il ajouta que depuis 4 ans les salaires avaient été maintenus de peine et de misère au moyen d'emprunts. Il rendit hommage à ses collaborateurs du comité de régie. Il donna un compte rendu de ses démarches récentes auprès de MM. les Commissaires. Les professeurs ne sont pas responsables des déficits accumulés, expliqua-t-il, car ils n'avaient aucun mot à dire dans l'administration des deniers publics. Chaque fois qu'il parla d'opposition à toute réduction de salaires ses paroles étaient marquées de longs applaudissements.

Le président donna ensuite lecture d'une lettre de M. Roméo Doleout, secrétaire général et trésorier de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal annonçant la nouvelle échelle de salaires pour 1940-41. Les institutrices subissent une coupure de 2 1/4 à 4% pour 25% de la gratification. Les institutrices sont affectées de 1 1/2 à 3 1/4%. Mais sur l'ensemble d'un salaire un instituteur peut être atteint jusqu'à 6%. Le déficit prévu par la Commission scolaire est de \$1.080.000 malgré l'augmentation de 30 cts de la taxe scolaire votée à la dernière session.

Voici la résolution de protestation officielle contre toute réduction de salaires adoptée à l'unanimité par l'assemblée au milieu d'un tonnerre d'applaudissements:

Attendu que les membres de l'A.C.P.M. furent avisés par la C.E.C.M. d'une coupure dans leur traitement;

Attendu que, en maints endroits, les salaires augmentent:

a) Que la Cité de Montréal a relevé les traitements d'un grand nombre de ses employés;

b) Que les employés civils ont vu leur traitement augmenté dans la proportion de 15%.

Attendu que, lors de la dernière session, le désir de nos législateurs était que l'augmentation de taxe de 30 cts assure le paiement intégral des salaires des professeurs, lesquels salaires étaient par eux, considérés comme intouchables;

Attendu que le coût de l'enseignement, par élève revient à \$90, chez les protestants et à \$69, chez les catholiques, établissant une différence notable due nécessairement au salaire moins élevé des professeurs catholiques;

Attendu qu'à Montréal, le salaire d'une institutrice protestante est supérieur à celui d'un instituteur catholique, même marié;

Attendu que les salaires des instituteurs protestants sont maintenus, même en dépit des emprunts;

Attendu que le traitement moyen d'un professeur homme, après 20 ans, est de \$1728.01, soit le plus bas salaire payé dans tous les centres urbains rivalisant d'importance avec Montréal;

Attendu que les professeurs ont déjà sacrifié la somme globale de \$2.000.000 à la cause de l'éducation durant la période 1932-36;

Attendu que la présente coupure affecte les fonds de pension et les fonds de dotation;

Attendu que les taxes fédérales, provinciales et municipales grèvent lourdement le revenu des professeurs;

## Un autre son de cloche en matière de bilinguisme

**Feu Mlle Gabrielle Francoeur**

Nous avons appris avec une peine très vive à "L'Autorité" le décès de Mademoiselle Gabrielle Francoeur, fille de M. J. A. Francoeur, député de Mercier à l'Assemblée Législative, après une longue maladie soufferte avec la plus grande résignation. Mlle Francoeur était âgée de 22 ans.

Qu'il nous soit permis d'exprimer à M. Francoeur nos plus vives sympathies dans le deuil cruel qui le frappe, car nous comprenons parfaitement la douleur que doit ressentir ce bon père de famille, ce noble cœur qu'est M. Francoeur.

Mlle Francoeur était aussi la nièce de l'hon. J. N. Francoeur, juge de la Cour d'Appel de la province de Québec et ancien député et ministre à l'Assemblée Législative.

Le même jour que M. Harvey faisait son prononcé sur la question linguistique, à Toronto, ici à Montréal, devant un club Rotary, Sir Gerald Campbell, haut-commissaire britannique au Canada, encourageait ses compatriotes et nos concitoyens anglo-canadiens à apprendre le français. — A-t-on défiguré à dessein la pensée de M. Harvey? — Nous sommes portés à le croire.

La question du bilinguisme, tant en affaires que dans le domaine des relations purement sociales, revient à l'avant-plan. Espérons qu'elle ne servira pas de prétexte à une nouvelle poussée jingoïste, de nature à nous causer plus de tort que de bien. Ces jours derniers, soit exactement mardi, à Toronto le rédacteur d'un hebdomadaire de cette ville, dont nous ne saurions suspecter les bonnes intentions, prononçait une causerie devant les membres du congrès régional des clubs Kiwanis du Canada où, paraît-il, il aurait prôné purement et simplement l'emploi d'une langue unique. C'est du moins ce que lui fait dire le "Globe & Mail" de Toronto, feuille plus ou moins sympathique à nos idées. M. Harvey s'est empressé de corriger la "fausse impression" ainsi créée en niant personnellement ces déclarations dans un message dont nous donnons ici le texte traduit de l'anglais:

"M. Harvey nie carrément avoir jamais fait une déclaration aussi extraordinaire. Je n'ai pas dit un mot sur la question du bilinguisme. Je n'ai jamais songé qu'il fallait abolir, au Canada, toutes les autres langues que l'anglais. J'estime que personne en Amérique du Nord ne devrait ignorer la langue commune parlée par quelque 130.000.000 de personnes mais qu'il serait d'autre part idiot d'exiger des Canadiens français l'oubli ou l'abandon de leur langue."

Cette dernière déclaration nous paraît mieux cadrer avec les idées préconisées dans le passé par M. Harvey qui, bien que d'origine écossaise ou anglaise fort lointaine, n'en parle pas moins et n'en écrit pas moins le français, et est considéré Canadien français.

Nous n'avons pas pour mission de défendre M. Harvey qui, croyons-nous, sait le faire de lui-même et sans l'aide de personne. D'autre part, si le texte de sa causerie n'était pas suffisamment clair pour ses auditeurs et prêtait à l'ambiguïté, nous n'y voyons rien. Nous serions véritablement surpris que l'inériminable en l'affaire ait véritablement dit et prononcé les propos qu'on lui prête, car autrement, ce serait là un bel exemple de contradiction de ses écrits passés. Nous sommes d'avis avec lui que l'anglais devrait être universellement enseigné dans la partie nord du continent américain, vu que cette langue est le véhicule de la pensée de quelque 130.000.000 d'âmes. Et nous insisterons encore plus, nous dirons qu'elle devrait l'être dès la bas âge. Cela n'exclut pas la conservation de notre langue, loin de là. Le conférencier se trouve passablement bien lui-même d'être un bilingue, plus ou moins parfait, d'autres avant lui étaient bilingues et n'ont pas eu à souffrir de mort prématurée. Un polyglotte a évidemment beaucoup plus de chances de se débrouiller qu'un unilingue. L'anglais est la langue commerciale officiellement reconnue, mais entre nous, Canadiens-français, n'employons-nous pas le français?

UN AUTRE SON DE CLOCHE

Au même moment, pourrions-nous dire où les propos de M. Harvey étaient débités devant son auditoire anglophone à Toronto, une personnalité marquante britannique, Sir Gerald Campbell, haut-commissaire de Grande-Bretagne au Canada, s'exprimait dans les termes suivant à son auditoire d'un club Rotary de Montréal:

"Appliquez-vous à parler le français et faites-vous l'anglais à ce beau langage", a conseillé en débutant sir G. Campbell, s'adressant tout particulièrement aux jeunes réfugiés britanniques hôtes de la province de Québec. "En ces temps difficiles que nous traversons, continue l'éminent orateur, c'est un grand avantage de savoir s'adresser aux hommes des autres nationalités dans leur langue propre. Ces enfants du Royaume-Uni venus au Canada peuvent devenir les futurs représentants de notre race en Grande-Bretagne. Ils seront en mesure d'être les meilleurs leaders, parce qu'ils auront passé quelque-uns des mois les plus émouvants de toute leur vie au Canada."

"Je suis sûr que le peuple anglais, continuant plus loin le haut-commissaire, se fera un devoir de rendre aux Canadiens le service rendu en hébergeant et en prenant soin des plus petits d'entre eux, tout comme je suis assuré que le peuple anglais se fera un devoir de remettre le change aux Allemands pour tout ce qu'ils ont fait."

Si donc M. Harvey a bien dit que le bilinguisme est chose exécrable, comme le lui font dire plusieurs journaux, soit par les manchettes dont ils ont couronné leurs articles, ou dans leurs commentaires éditoriaux, il reçoit donc un soufflet retentissant d'un anglophone, dont personne ne saurait suspecter les intentions droites. D'autre part, si cela est faux, il reçoit la contre-partie de son raisonnement. D'une part Sir Gerald Campbell voudrait que ses compatriotes apprennent le français et d'autre part M. Harvey insiste pour que les Canadiens-français apprennent jeunes la langue de la majorité. Alors pourquoi plaider si nous sommes d'accord? Dans ce cas, la base de notre unité nationale serait servie à souhait par des Anglo-canadiens désirant apprendre le français et des Canadiens français plus soucieux de se familiariser avec la langue de Shakespeare. Puisque tout va bien ainsi, n'en parlons plus, mais agissons.

## La dernière invasion

Pevensey, Sussex. — C'est le 29 septembre de l'an 1066 que Guillaume le Conquérant réussit à débarquer en Angleterre après avoir traversé la Manche.

Nous ne sommes pas éloignés du 29 septembre 1940, autre année de menace d'invasion des Iles Britanniques. Hitler qui avait fait prédire par sa presse qu'il serait couronné roi d'Angleterre le 29 avril dernier, qui avait renouvelé ses prédictions en juin en annonçant qu'il serait à Londres le 15 août, n'a pas, par ailleurs, exécuté la promesse qu'il avait faite d'entrer en conquérant dans la capitale anglaise le 1er septembre. Peut-être attend-il la date fatidique du 29?

En cette année 1066, les Norvégiens avaient réussi, au cours de l'été, un débarquement dans le nord où les forces saxonnaises les mirent en pièces. Mais pour cette bataille, le roi saxon Harold avait dégarni les côtes du sud où Guillaume aborda sans coup férir après avoir été retardé par les tempêtes d'été.

Les Anglais n'ont jamais été conquis depuis.

## Sacha Guitry joue sur les mots

Une grande amitié lie Sacha Guitry et le célèbre violoniste Jacques Thibaud. Chaque fois qu'en voyage le spirituel auteur dramatique aperçoit une affiche annonçant un récital du virtuose, il ne manque jamais de rentrer une loge.

L'été dernier, Jacques Thibaud sortait du Casino d'Evian vers minuit, lorsqu'il "tomba" sur son ami qui était accompagné de la gracieuse Geneviève Guitry.

— Et le petit dialogue suivant s'engagea:

— Encore une fois mon cher Jacques, je n'ai pas eu de chance...

— Pourquoi?

— Parce que je viens de Lausanne où tu as joué hier...

— Et tu y es passé?

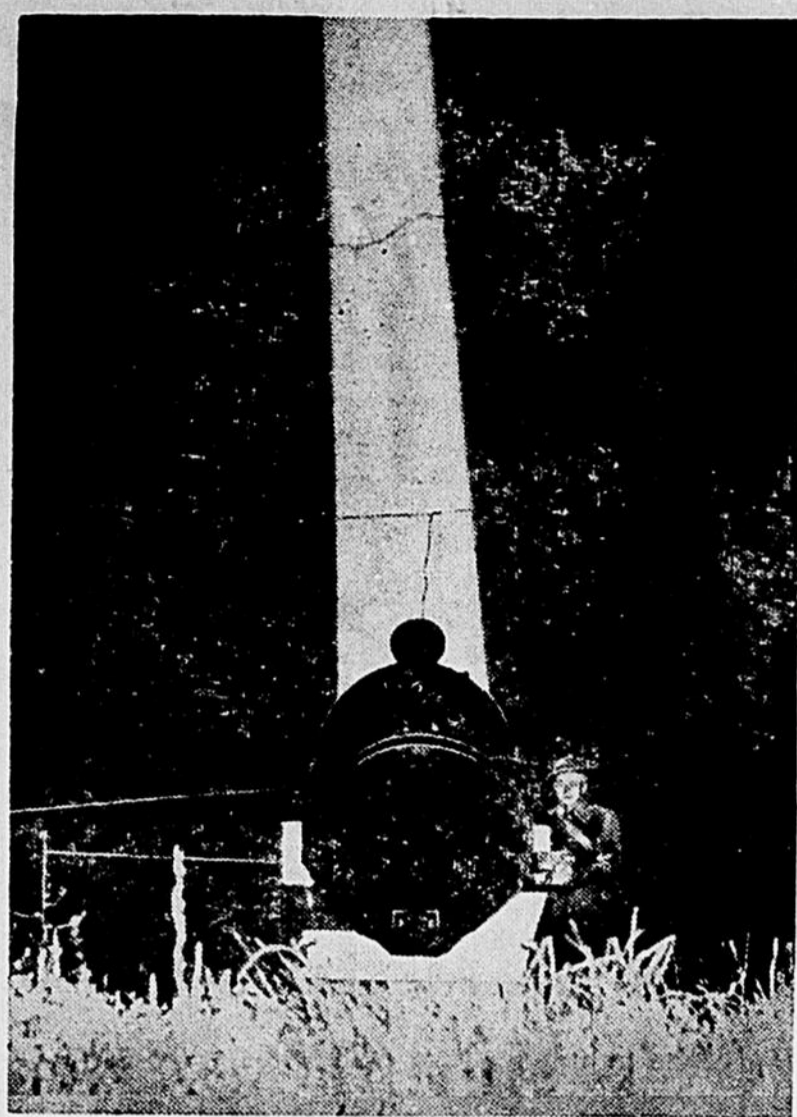
— Comme toujours... 24 heures après toi. Je n'ai vu qu'une affiche.

Sacha sourit, esquissa une grimace, puis:

— A propos, je n'aime pas, tu sais lire sur une affiche "Jacques Thibaud au violon", ça me fait un drôle d'effet.

POLYGLOTTE.

VULCAIN



Des projecteurs puissants sont les yeux de l'Angleterre dans la nuit toujours pleine de péril pour elle. Toutefois, grâce à ses défenses anti-aériennes, elle repousse victorieusement les attaques nazis.

les de leurs opérations militaires. Dans les jours qui suivirent, le radio de Rome laissa intentionnellement peser sur le monde la menace d'un grand coup décisif que préparait l'Italie pour terrasser très prochainement l'Angleterre. Ce coup n'a pas été porté par la suite.

**LUXEMBOURG**

**Le français est prohibé**

Luxembourg — Les dirigeants de l'occupation allemande dans le Grand-Duché de Luxembourg ont interdit l'usage de la langue française dans le pays en décrétant qu'il n'y aura plus qu'une langue officielle: l'allemand.

Les écoles françaises ont été fermées avec l'ordre de ne plus jamais ouvrir leurs portes. Les Allemands ont également banni le français des journaux, des affiches de magasins et même des plaques indiquant le nom des rues. Toutefois, l'autorité permet pour la conversation privée entre citoyens luxembourgeois l'emploi habituel du patois de la région. Ce patois est fait d'allemand et d'un grand nombre de mots français. La plupart des habitants du Grand-Duché avaient jusqu'à présent l'habitude de lire des journaux et des livres français et belges.

**FRANCE**

**Pour ravitailler la France**

Vichy. — Le gouvernement français vient d'appointer comme son fondé de pouvoir en Amérique, Mme Louise Weiss, journaliste française, qui sollicitera aux Etats-Unis l'envoi de produits alimentaires en France non occupée. Mme Weiss a mission de donner toutes les garanties que l'on voudra, au nom de l'administration Pétain, sur la destination de ces approvisionnements. Mme Weiss devra dans ses démarches faire abstraction du blocus anglais et de l'occupation allemande des ports de la France.

**GRANDE-BRETAGNE**

**Communications ininterrompues**

Portsmouth. — Le premier lord de l'Amirauté, M. A. V. Alexander rapportait récemment qu'en dépit de toutes les difficultés de la guerre aérienne et sous-marine menée sournoisement par les Allemands et les Italiens, la flotte britannique réussit à convoier chaque semaine dans les ports anglais des navires marchands, dont le nombre représente un tonnage hebdomadaire d'environ 2.750.000 tonnes. "C'est, dit-il, un fait remarquable."

"Depuis le début des hostilités, la flotte a escorté près de 190 millions de tonnes de marine marchande à bon port. Le tonnage des navires torpillés ou bombardés est infime comparé au total. On a calculé à l'Amirauté que les chances d'arriver sain et sauf sont encore de 681 contre 1."

M. Churchill lui-même, dans l'un de ses derniers discours, disait: "N'est-il pas remarquable qu'après 10 mois d'une intense guerre sous-marine et aérienne contre notre commerce, nos réserves alimentaires soient plus considérables qu'elles ne l'ont jamais été et que nous ayons sous notre drapeau, outre des centaines de navires étrangers, encore les navires du Dodécannèse, les côtes de la Cyrénaïque, de la Tripolitaine et de la Lybie, offrant ainsi le combat à une marine qui se dit puissante mais qui n'ose pas se montrer."

Lorsque les Italiens entrèrent en guerre, en juin dernier, on fut plusieurs jours à attendre des nouvelles

### Petit courrier d'Europe

**GRANDE-BRETAGNE**

Joseph Goebbels a coulé toute la flotte.

Portsmouth. — Si l'on faisait la statistique de tous les navires de guerre anglais que la propagande allemande s'est vantée d'avoir coulés par des torpilles, des bombes ou des mines magnétiques, au cours de la première année de la guerre, il n'y aurait plus un seul cuirassé pour s'opposer à l'invasion des Iles Britanniques ou au mouvement des bâtiments italiens en Méditerranée. Depuis le torpillage du porte-avions "Courageux", l'an dernier, les officines de mensonge du Dr. Joseph Goebbels ont entrepris d'éliminer, à la radio, au moins trois navires de guerre anglais par jour. Il faut s'abstenir de compter ici les vaisseaux que les Italiens commencèrent à couler à la radio également, depuis le 10 juin dernier. Le bilan des pertes, s'il fallait en croire ces experts en fausses rumeurs, s'élèverait donc à 1.095 croiseurs de bataille, croiseurs, destroyers ou sous-marin, à raison de trois par jour pendant les derniers 365 jours. Malheureusement pour la propagandiste de l'axe, la Royal Navy

# Aidez à écraser Hitler

Cette nouvelle formule d'engagement pour l'ÉPARGNE DE GUERRE vous a été envoyée par la poste

**Certificats d'Épargne de Guerre**

Engagement pour l'épargne de guerre

Pour chaque versement mensuel de \$4 vous recevrez un certificat de \$5

\$4	\$5
\$8	\$10
\$12	\$15
\$16	\$20
\$20	\$25

## ENRÔLEZ-VOUS POUR LA DURÉE DE LA GUERRE dans l'armée canadienne de 2,000,000 d'épargnants réguliers

Soyez l'un des premiers à vous enrôler. Vous recevrez sous votre formule officielle d'enrôlement — le nouvel engagement pour l'épargne de guerre. Servez-vous en pour demander à votre banque d'acheter pour vous des certificats d'épargne chaque mois — automatiquement. Votre banque se chargera de tous les détails: elle transmettra à Ottawa vos versements mensuels et les certificats seront adressés directement au propriétaire enregistré. Ce service est gratuit.

Voici un moyen efficace de servir — et un moyen sûr d'épargner. Et souvenez-vous que vous ne donnez pas votre argent; vous le prêtez, d'une façon fort avantageuse; vos épargnes ainsi placées augmenteront de 25% en 7 ans 1/2! Surveillez votre courrier: il va vous apporter cette nouvelle formule officielle d'engagement pour l'épargne de guerre. Employez-la et aidez à écraser Hitler. Des formules additionnelles sont à votre disposition à votre banque ou à votre Comité local d'épargne en temps de guerre. Enrôlez-vous maintenant!

**"Servez par votre épargne"**

**Achetez régulièrement des Certificats d'épargne de guerre**

**ALLEMAGNE**

**La "ferocité abréviatrice"**

Berlin. — Hitler a fait sienne la célèbre théorie d'un stratège prussien sur la "ferocité abréviatrice", en vertu de laquelle plus les armées allemandes exercent de terreur sur le territoire ennemi, plus la guerre a des chances d'être de courte durée. Le Führer n'a pas craint de spéculer sur l'affolement des populations envahies; mille témoignages nous en ont été donnés dans le récit des réfugiés de France et de Belgique que les Stukas mitraillaient sans pitié. Le chef du IIIe Reich a démontré dans les conférences qu'il a faites à Hermann Rauschning que les atrocités sont louables en quelque sorte puisqu'elles inspirent une "crainte salutaire" des soldats nazis, elle portent l'opinion publique des pays ennemis à crier grâce, au moment où leurs gouvernements s'apprêtent à résister. Dans son exilisme, Hitler a même tenté jusqu'à développer le côté "humanitaire" de cette théorie en alléguant qu'il épargne ainsi la perte inutile de millions de soldats.

Mais ce n'est pas le citoyen névrosé de Berchtesgaden qui a trouvé ce diabolique procédé qu'on peut lire dans le traité "De la Guerre" du général prussien Karl von Clausewitz (1780-1831).

**FRANCE**

**Le blocus continental**

Vichy. — Un commentateur allemand de la radio, s'adressant en fin de semaine à l'Amérique du Nord, estime qu'il n'appartient pas au vainqueur d'approvisionnement "en grains" à l'égard de la France. Les mêmes qui disent au monde qu'un vainqueur n'a pas d'affaire à nourrir les vaincus, prétendent paradoxalement que si les vaincus français, belges, hollandais, scandinaves et slaves sont menacés de famine, c'est de la faute au blocus anglais. Les notables anglais ont le blocus aux côtes de France, de Belgique, de Hollande et de Scandinavie, que parce que les marchands qui y étaient livrés tombaient inévitablement sous le contrôle naziste ou fasciste et ravitaillaient directement l'ennemi en l'aidant à prolonger cette guerre.

### Un bon truc norvégien

Le News Post de Baltimore, Md., raconte comment \$9,000,000 en or furent soustraits à la vigilance des sentinelles nazies, par des enfants norvégiens qui les transportèrent sur des traîneaux, jusqu'à un petit navire marchand caché dans une crique secrète. Le journal rapporte que l'expédition d'or arriva ici sur le navire norvégien Bomma, pour être livrée à New York et fut débarquée sous la surveillance de la police. Le News Post apprit d'une source dont l'identité ne peut être dévoilée « pour des raisons évidentes », que l'or était une partie de grosses sommes cachées dans des endroits secrets par le gouvernement norvégien après l'invasion allemande. Quand l'offensive allemande sur le front ouest se déclencha, à ce que dit l'informateur, le petit navire marchand entra dans la crique, où il fut promptement recouvert de branches d'arbres pour échapper à l'attention des avions allemands.

Subséquentement, pendant des jours, des enfants tirant des traîneaux — fait courant en Norvège — circulèrent sans ostentation, vers cet endroit. Sur chaque traîneau, il y avait une petite boîte d'or provenant d'une cachette dans la campagne sauvage, à 35 milles de la crique. De temps à autre, une femme passait devant les sentinelles nazies, tirant un traîneau plus gros, avec des enfants assis sur la boîte d'or. Il fallut six semaines pour transporter l'or au navire. Puis, par une nuit sans lune, le navire se glissa vers la haute mer. Une heure après, un sous-marin l'accosta et l'équipage en émoi attendit anxieusement. Mais les sous-marins révélant anglais, disparut. Le Bomma jeta l'ancre à Baltimore, le 28 juin, et attendit deux jours, apparemment, pendant qu'on prenait des arrangements pour le débarquement et le transport de l'or. Le capitaine John Carey de la police de Baltimore, dit que la demande d'une garde de policiers, lui parvint par la Compagnie de Messageries Ferroviaires et qu'on lui apprit seulement, qu'il fallait transporter \$9,000,000 d'or, du quai à la gare.

**Au Canada, cette semaine**

Malgré le développement industriel intensif de ces dernières années, le Canada n'en demeure pas un pays agricole de fait. Plus d'un citoyen canadien est originaire de la ferme et toutes les industries dépendent et vivent de la ferme. Ces faits demeurent constamment vérifiables et le fermier est aujourd'hui le Canadien le plus important au pays.

Aucune nouvelle publique au Canada cette semaine n'indiquait l'importance de celle de la condition des récoltes. La guerre a éliminé une bonne partie des clients canadiens pour

le blé et la Grande-Bretagne, qui seule lui reste, a dû occuper sa flotte marchande à d'autres fins que celles du transport du blé de notre pays.

Le résultat s'impose manifestement: les éleveurs regorgent de blé accumulé depuis le résidu de la dernière récolte. A moins que le gouvernement britannique ne trouve un moyen de venir à bout du blé qui lui manque, la récolte du fermier restera sur sa ferme et dans les entrepôts. Il reste encore 270,000 de boisseaux en éleveur, sur la récolte de l'an dernier, et la récolte présente s'estime à 534,000 de boisseaux. Si l'on calcule que les entrepôts de toutes sortes peuvent actuellement garder 430,000,000 de boisseaux, il reste donc un surplus de 374,000,000 dont il faut disposer à tout prix.

L'est du Canada est aussi affecté que l'ouest par suite de ce grave problème du blé; car la déflation financière qui en suivra sera ressentie nécessairement par tous au pays. Le problème se pose clairement: le gouvernement canadien a promis d'acheter le blé du fermier à 70 cents le boisseau, sur livraison aux éleveurs. Le gouvernement peut-il payer ce prix quand il sait très bien qu'il ne peut s'en servir ni en disposer et que de plus les possibilités de stockage suffisent manquent?

Les économistes affirment que le gouvernement doit s'en tenir à son engagement et que des mesures immédiates doivent être prises pour éviter une catastrophe financière. Déjà certains intéressés de la politique manœuvrent à Ottawa pour rejeter le blâme de la situation sur les banques, les compagnies d'éleveurs et les gouvernements provinciaux.

Deux services de nouvelles importantes qui alimentent les quotidiens au pays ont déjà publié à cet effet des nouvelles fausses et tendancieuses, et que les citoyens surs. Par erreur, ces agences ont affirmé que les banques refusaient d'intervenir dans ce problème financier et publièrent plus tard un article expliquant qu'en somme c'était un problème pour le gouvernement et non pas pour les banques. Ce qui a porté une foule de gens à croire que la situation créée par le blé ne concernait que l'initiative privée et non pas le public en général.

Les fermiers du Québec et de l'Ontario surveillent de très près la politique du gouvernement à ce sujet, car il se peut qu'on y trouve une nouvelle politique de l'agriculture et de ses débouchés. Le premier ministre du Manitoba a résumé simplement la question en ces termes: "Le gouvernement a achevé la récolte des fermiers de l'Ouest. A cause du manque d'espace où le conserver, il n'a pu à date en acheter et en payer que les tiers. Comme résultat, il manquera quelque \$80,000,000 à \$100,000,000 à l'économie des provinces de l'Ouest. Cette déficience peut être réparée ou maintenue, selon l'action du gouvernement et de personnes d'autres."

Les responsables d'Ottawa commentent à s'apercevoir que les problèmes financiers qui résultent de la récolte de blé, qu'ils ont négligé même les prairies et les fermes les plus reculées du pays.

**En Bourbonnais**

Depuis trois minutes un candidat reste ici devant la question posée.

— Monsieur, lui dit ironiquement son juge, je voudrais être plus vieux d'une heure pour savoir si vous serez décidé à me répondre.

— Moi aussi, Monsieur, riposte le patien, je voudrais être plus vieux d'une heure pour savoir ce que je vous aurai répondu.

### Pointes sèches

(Suite de la 1ère page)

des augmentations de 353,000 gallons de sirop et de 537,300 livres de sucre contre une production de 2,302,200 gallons de sirop et 2,900,200 livres de sucre en 1939. Les prix payés aux producteurs pour la récolte de 1940 ont été plus élevés qu'en 1939. La production réunie de sirop et de sucre d'érable en 1940 est évaluée à \$4,209,300 contre \$3,443,900 en 1939, en augmentation de \$765,400 ou de 22 pour cent. Les exportations totales de sucre et de sirop d'érable, exprimées en sirop d'érable, pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1940, se chiffraient par 682,348 gallons contre 775,544 gallons en 1939. Presque toutes les exportations de produits de l'érable vont aux Etats-Unis et l'augmentation des exportations de la récolte de 1939 par comparaison à celles de 1938 est due au fait que la récolte a été pauvre aux Etats-Unis cette année-là.

Les petits épargnants se sont joints aux plus puissantes corporations financières pour souscrire, ces jours-ci, au deuxième emprunt de guerre du Canada. L'objectif de \$300,000,000 que s'est fixé le ministère des Finances a été dépassé de 44 millions de dollars et il est essentiel au maintien et à l'accroissement de nos armées, de notre marine et de notre aviation. Cet argent c'est le nerf de la guerre. Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, parlant lundi dernier à la radio des emprunts de guerre, en souligna l'importance dans les termes suivants: "Ainsi, puisque nous devons lutter pour la victoire, nous devons fournir à nos défenseurs des avions, des torpilles, des engins de guerre qui neutraliseront ceux de l'ennemi et le feront enfin rendre quartier. Tel est le moyen efficace d'exercer la justice et de protéger le droit. Et voilà à quelle pensée j'invite mes compatriotes, leur répétant ce que je leur disais naguère, que si l'Église est contre la guerre, elle n'est point contre la défense du droit. Elle accueille et protège les victimes, de quel camp qu'elles viennent, mais elle n'a jamais indifféremment blâmé ni approuvé les combats. Elle bénit le glaive qui se donne pour mission de rétablir l'ordre, la justice et la véritable paix. Ajouterai-je que l'intérêt personnel et une sage prudence financière invitent en l'occurrence tous ceux qui parmi nous ont quelque épargne à en tirer les revenus les plus sûrs en la confiant à l'Etat. Je m'adresse ici plus directement aux petits épargnants, pour leur rappeler qu'ils ne sauraient trouver meilleur placement".

Un nouveau type d'agent de cinquième colonne sabota le travail bureaucratique de guerre dans l'un des plus grands édifices de bureaux de la capitale. Une bête puante courroucée parada autour d'une fenêtre au niveau de la rue de l'édifice Langevin, rue Wellington, en face du Parlement et les commis de bureaux dans des blocs d'édifices à la ronde en furent suffoqués. La bête puante se glissa dans la fenêtre d'une façon inexplicable, de bonne heure le matin et accueillit les fonctionnaires publics comme ils arrivaient pour leur travail de la journée. Un commis prit l'initiative de mettre à la fenêtre un écriteau portant le nom "Hitler". La bête puante s'éloigna de l'écriteau. Finalement, un autre commis tua l'animal au moyen d'un bâton. Les employés de la voirie enlevèrent la bête puante.

Dans un long article de fond, le New York Times dit au sujet de la traditionnelle tenacité du peuple anglais, que dans l'accolmie, en attendant l'ouragan nazi sur la Grande Bretagne, l'anglais ordinaire donne des preuves positives de crainte plus la paix, que la guerre". Le Times dit: "John Bull n'a pas eu son sobriquet pour rien. Dans leur forteresse insulaire, les anglais se préparent à faire face à un ennemi qui a écrasé la grande organisation militaire de la France en moins de quinze jours. Restant le seul peuple libre de l'Europe, ils attendent une offensive plus mortelle que celle qu'aucune autre nation ait affrontée. Ils savent ce qui va se présenter: ils ont vu et entendu la guerre éclair des rochers de Douvres: le long des terrains mous des dunes du sud, la nouvelle ligne du front est tenue par des hommes qui se sont battus dans l'enfer des Flandres. On ne peut dire de ces insulaires assésés, qu'ils ne savent pas qu'elle épreuve les attend".

On est à terminer la confection des listes électorales de Montréal. M. J.-Etienne Gauthier, greffier, qui agit en même temps comme officier-rapporteur, annonce que les personnes habiles à voter doivent se présenter devant le recorder de la Cité dans l'après-midi du 3 octobre prochain pour faire inscrire ou corriger leurs noms sur ces listes dont on se servira aux élections municipales du 9 décembre de l'année courante. C'est une obligation morale à laquelle tous et toutes auront à cœur de satisfaire. Le régime administratif de la métropole a été modifié lors de la dernière session provinciale. Le nouveau conseil comprendra 99 conseillers dont un tiers seront choisis par les propriétaires, un autre tiers par les locataires et un autre tiers par certaines associations. Quoique sous une forme différente, le suffrage populaire trouvera donc à s'exercer. Il faudra être prêt et l'inscription sur les listes électorales officielles est une formalité essentielle. D'aucuns peuvent croire que, avec le présent système, qui représente à leurs yeux une mise en tutelle absolue, ils ne sauraient guère porter d'intérêt à la chose municipale. C'est une grave erreur. Par les réformes qu'il a sanctionnées, le gouvernement provincial, l'honorable Adélaïde Godbout l'a dit, a simplement voulu aider la métropole et non pas défranchiser les électeurs. Ceux-ci ont, comme auparavant, toute latitude pour choisir les hommes qu'ils jugent aptes à bien diriger les affaires municipales de Montréal.

### La femme sous le régime Nazi

KINDER, KIRCHE UND HUCHE — autrement dit: les enfants, l'église et la cuisine. Tel est le principe général qui gouvernait la vie de la femme allemande, au temps du kaiser Guillaume II. C'était, comme on peut s'en rendre compte, un horizon plutôt restreint, mais tout de même quelque chose qui pouvait occuper passablement la vie de la femme allemande.

En 1919, la première loi de la république de Weimar eut pour effet d'accorder à la femme allemande les mêmes privilèges qu'aux hommes. Comme ceux-ci, les femmes purent désormais voter à complet de l'âge de vingt ans et elles devinrent éligibles au Parlement à l'âge de vingt-cinq ans. Dès 1930, on comptait au Reichstag trente-sept femmes sur un total de 577 députés, soit, proportionnellement, trois fois plus qu'il n'y en a actuellement aux Communes anglaises.

En outre, les femmes occupèrent une foule de charges publiques et elles étaient particulièrement actives dans les syndicats ouvriers et professionnels.

Puis vint Hitler. L'une de ses premières mesures fut de chasser la femme de la vie publique.

Dans un discours prononcé à une réunion du parti nazi le 8 septembre 1934, il fit la déclaration suivante: "Nous, du parti national-socialiste, nous sommes toujours hostiles à l'intrusion de la femme dans la politique, car nous jugeons que c'est une déchéance. De plus, nous trouvons injuste que la femme pénètre dans un domaine essentiellement réservé à l'homme. La contribution que l'homme apporte dans notre combat national, la femme l'apporte aussi efficacement dans la préservation des cellules individuelles de la nation. Chaque enfant qu'elle donne à la nation est une arme qu'elle apporte dans notre lutte de survivance."

Goebbels, le chef de la propagande nazie, s'exprime autrement: "L'homme domine la vie; la femme domine les pots et les casseroles."

Il arriva donc que la femme fut chassée de tous les emplois et qu'elle ne put plus qu'un rôle de pourvoyeuse d'enfants, de productrice de chair à canon.

Une déclaration officielle du parti nazi, le 5 mai 1940, comportait le passage suivant: "Les femmes qui ne sont plus d'âge à donner le jour à des enfants n'intéressent pas du tout l'Etat nazi."

Les Nazis avaient pourtant promis à la femme de lui redonner sa petite vie du temps du kaiser: les enfants, l'église et la cuisine. Mais chacune de ces trois préoccupations (en somme instinctives chez la femme) disparut à son tour. Le travail religieux (Kirche) fut la première à s'effacer: "Seules les femmes affranchies de l'Eglise peuvent garder leur dignité et leur pouvoir spirituel, et commander le respect" Kreise und Aufgabe eds Volkischen Glaubens, 1934)

Puis, on s'attaqua au sentiment maternel. La femme perdit tout contrôle sur ses enfants, qui furent enrôlés dans les mouvements de jeunesse du parti nazi. Le chef de la Jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach, fit même la déclaration que "La vie des enfants allemands appartient totalement à Hitler. Et s'il arrive jamais qu'un enfant, pour s'en rendre pleinement compte, se renseigne auprès de sa mère, celle-ci a le devoir de lui répondre: "Non, tu ne m'appartiens pas, tu appartiens au Fuehrer!"

Enfin, les femmes reçurent l'avertissement que l'Etat nazi se désintéresserait entièrement des femmes fragiles ou faibles, et qu'il ne s'occuperait que des femmes fortes: "Nous n'allons pas aider les mères malades qui ont des enfants rachitiques, mais plutôt les mères fortes que nous désignerons nous-mêmes et qui, sous notre direction, pourront devenir d'une grande utilité. Et, en aidant celles-ci, nous devons également former leur opinion". (Déclaration officielle du parti nazi, le 5 mai 1940).

La femme avait donc perdu tout droit à la vie publique, aux emplois rémunérés, à la pratique religieuse et à l'amour des enfants. Il lui restait la cuisine. Mais, avec la guerre, elle a aussi perdu ce droit de "dominer les pots et les casseroles". On verra par ce qui suit que les chefs nazis ont complètement modifié leurs dispositions premières à l'égard de la femme. Celle-ci quitta la cuisine pour l'usine. On lui avait déjà défendu de s'immiscer dans les occupations réservées aux hommes, et voilà qu'aux premiers besoins de la guerre, on l'arracha à sa besogne domestique pour lui faire remplacer l'homme à l'usine.

Le "Volkischer Beobachter" journal d'Hitler, publia le 25 avril 1940 que "Non seulement les femmes peuvent remplacer les hommes à



Voici un Spitfire, l'avion de chasse britannique qui cause tant de dégâts à l'aviation allemande. Un pilote du Spitfire n'hésite jamais à se mesurer contre trois ou quatre avions nazis, assuré que le feu concentré des huit mitrailleuses placées dans les ailes lui vaudra au moins la victoire sur un ou deux de ses ennemis.

### La lutte au Forum

(suite de la page 3)

Jack Riley et Jack Lutze, le jeune frère du célèbre Nick, ont annulé en 20 minutes au combat d'ouverture. Les deux rivaux s'en sont tenus à la lutte, et l'arbitre a eu une tâche facile.

Voici les sommaires:

Lou Thesz défait Steve Casey, 2 chutes de 3 (Thesz 19.43 minutes, Casey 17.30 minutes, Thesz, par disqualification 10.01 minutes).

Yvon Robert défait Marvin Westenberg, une chute, 23.34 minutes.

Tommy O'Toole défait Jimmy Coffield, une chute, 18.51 minutes.

Jack Riley et Jack Lutze annulent, 20 minutes.

### Une protestation bien justifiée

(suite de la page 1)

C'est déchoir dans l'opinion de nos concitoyens anglais que d'adopter une telle mesure.

Quand nous comprenons-nous que pour être bien servi, il faut payer généreusement les services reçus et que pour s'assurer des serviteurs dévoués et compétents, il est nécessaire de les bien rémunérer!

CIVIS.

soixantaine de milles de Vancouver, une petite gare porte le nom du maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun et l'un des principaux artisans de la victoire de la France et de l'Angleterre, ou de l'Angleterre, en 1918. Or le Pacifique Canadien vient de décider que cette gare s'appellera dorénavant Odlum, du nom du commandant de la deuxième division expéditionnaire canadienne. Parce que le maréchal Pétain, pour sauver la France de la destruction complète, se voyait en juin dernier dans la pénible obligation de demander un armistice à l'Allemagne, parce que depuis ce temps, il travaille à la reconstruction de sa patrie, le Pacifique canadien oublie tout ce qu'il a fait naguère et pour la France et pour l'Empire britannique. Le maréchal n'est plus qu'un pelé, qu'un galeux dont on voudrait effacer le nom de partout, même de l'histoire.

Quel sera donc l'avenir de la femme allemande, sous le régime d'Hitler? Apparemment, il ne sera pas très rose, car Frau Schultz Liskin, qui dirige les mouvements féminins du Reich, a elle-même déclaré, le 29 avril 1940, que l'égoïsme de la femme doit céder le pas aux principes qui sont à la base de l'idéal national-socialiste.

### Appel d'urgence

**"Swastika" et "Pétain"**

A une cinquantaine de milles de Rouyn, au nord de la loyale province d'Ontario, il existe un petit centre ferroviaire qui a pour nom à peu près ce qu'il y a de plus *tabou* à l'heure actuelle. C'est Swastika.

Au début de la guerre, on a bien fait disparaître les quelques swastikas qui ornaient certains édifices à proximité de la gare. Mais Swastika continua de s'appeler Swastika. Et la semaine dernière, à l'unanimité, une assemblée de citoyens de l'endroit décida définitivement qu'en dépit de la mauvaise réputation que le chancelier Hitler a faite à la swastika et malgré les protestations d'un grand nombre de journaux ontariens, Swastika gardera son nom.

Premier tableau.

Le deuxième tableau est tout autre.

**AVIS DE DIVORCE**

AVIS est par les présentes donné que Marie-Alice Veillet, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada, au cours de sa prochaine session, pour obtenir un décret de divorce de son époux, Elzéar Piché, de la cité de Montréal, province de Québec, pour adultère et détournement.

DATE à Montréal, ce 11ème jour de septembre 1940.

PAUL MASSE  
Procureur de la Requêteur,  
152 St. rue Notre-Dame,  
Ch. 95 — Montréal,  
Province de Québec.

**BURNETT'S LONDON DRY GIN**

40oz. \$3.50

25oz. \$2.30

"A CA DE MIEUX"

Distribué et embouteillé par Distillers Corporation Limited, Montréal 648

AU ST-DENIS ET AU CINEMA DE PARIS



Jean Murat et Madeleine Sologne dans "Le Père Lebonnard" aujourd'hui au Saint-Denis en programme double avec Roger Duchesne dans "Le Mystère de la Maison Blanche". A droite, Maurice Chevalier et Marie Déa dans "Pièges" qui est gardé à l'affiche une quatrième semaine au Cinéma de Paris.



Inauguration de la route Mont-Laurier-Senneterre

(suite de la page 4)

de 35 milles. Ces deux contrats étant pour la préparation de l'infrastructure de la route, déboisement, défrichage, égouttement, pontons et terrassements.

A la fermeture des travaux, vers le milieu de novembre 1935, le défrichage, le drainage et la mise en forme étaient terminés sur une longueur de trois milles du Lac Gatineau en venant vers Mont-Laurier et sur une longueur de neuf milles du Lac Gatineau en allant vers Lytton; le terrassement était terminé sur une longueur de trente-cinq milles sur une deuxième section suivant immédiatement la section Mont-Laurier-Lytton.

Sur une troisième section située entre l'intersection du chemin de la mine Terdswell-Yukon et la rencontre de la rivière Ottawa, au sud-est on termina la même année le défrichage, l'essouchement, le brûlage et l'essartement sur une longueur de 50 milles et le terrassement sur une longueur de 10 milles. Les travaux sur cette route progressèrent rapidement, mais les difficultés à surmonter au cours de la construction furent si nombreuses que des entrepreneurs à qui ces contrats avaient été confiés durent suspendre leurs opérations à cause d'embarras financiers. Ces contrats furent par la suite émis à d'autres entrepreneurs qui ont permis l'ouverture de la route se trouva par la fait même grandement différée.

Au début de cette année, il y avait encore à terminer une section de 31,85 milles, située entre le Lac-Loup et la rivière Ottawa. Un contrat fut adjugé par l'honorable T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie, pour le minage, le terrassement et le gravelage de cette section dès le début d'août. Ces travaux furent entrepris immédiatement pour permettre l'ouverture de la route pour le premier juillet, mais la mauvaise température retarda considérablement les travaux. Toutefois, les entrepreneurs redoublant leurs efforts par un travail de jour et de nuit réussirent à terminer les travaux que quelques jours plus tard.

Les automobilistes qui circulent aujourd'hui sur cette magnifique avenue du Nord, l'une des plus modernes de tout le réseau routier de la Province, ne se doutent aucunement des difficultés sans nombre et parfois quasi insurmontables qu'il fallut résoudre pour construire cette voie à travers une forêt immense et, jusque là, à peu près inexplorée, où des rochers bordés des savanes sans fond, et où des lacs et des rivières sont autant d'obstacles naturels à la pénétration de la civilisation moderne. Les voyageurs passionnés de vastes espaces et avides d'air pur et de beautés nouvelles s'élançeront vers le nord québécois, par cette voie magnifique, sans soupçonner jamais la somme énorme des labeurs pénibles, des difficultés techniques et matérielles et même des angoisses morales qu'elle a coûté aux modestes mais courageux et parfois héroïques pionniers de la route, les ingénieurs et arpenteurs, à qui l'entreprise fut confiée et qui surent si bien la réaliser.

La construction de cette route, en une période de temps relativement courte, établit un véritable record dans l'histoire des grandes voies de communication routière de la province de Québec. Parmi les mille difficultés qu'il a fallu surmonter, il en est une en particulier qui vult d'être soulignée, c'est celle du manque absolu de moyens de communication dans certaines sections et surtout au centre entre la rivière Ottawa et le Lac Camasote. Il peut sembler étrange, à première vue, que des compagnies, qui détenaient les contrats de la construction de cette section centrale, se soient ruinées financièrement, mais, lorsque

l'on est au fait de la situation exacte dans laquelle elles étaient placées, on en est nullement étonné. Il fallait la puissance financière jointe à l'organisation parfaite d'un plan d'action habilement conçu et systématiquement appliqué par des techniciens expérimentés pour surmonter les obstacles qui se multipliaient à chaque pas.

On a dû utiliser les forces de la nature pour vaincre d'autres forces naturelles adverses. C'est ainsi que l'on réussit, au cours de l'hiver 1937, à franchir des montagnes, à consolider des chemins de fortune sur les savanes et à établir des ponts de glace sur des lacs et des rivières où le rapide du courant dévrait l'action du froid sur les éléments. La relation des certaines opérations effectuées est très intéressante et la technique appliquée fort ingénieuse. Il s'agissait de transporter sur les ponts les approvisionnements nécessaires aux besoins des travaux, d'une saison entière, soit un total d'environ 1500 à 1800 tonnes d'outillages, de matériaux et de vivres. La distance de transport était de 86 milles et la plus grande partie du trajet n'était praticable qu'en hiver. Le chemin devait traverser, entre autres obstacles, deux cours d'eau importants, la rivière Ottawa et la Chouchoucouane. La largeur de la première est de 440 pieds, sa profondeur de 30 pieds et la vitesse du courant de 6 à 9 milles à l'heure, rapidité qui empêche la formation naturelle de la glace; la deuxième a une largeur de 320 pieds, une profondeur de 15 à 20 pieds et le courant une vitesse de 5 à 8 milles à l'heure. Il fallut construire des ponts de glace sur la rivière Ottawa et sur la rivière Chouchoucouane.

Il y avait déjà, à l'endroit choisi, pour la construction de ces ponts, une mince couche de glace de six à dix pouces d'épaisseur, mais perçee, ici et là, en beaucoup d'endroits. Une passerelle légère en perches et en branches fut d'abord posée sur la glace, en traversant la rivière, afin de renforcer le chemin de glace et servir de premier pont pour la circulation des ouvriers. La glace fut alors épaissie, au moyen d'arrosages successifs et fréquemment répétés après avoir enlevé la couche de neige qui la recouvrait. L'eau nécessaire à l'arrosage provenait de la rivière et était fournie au moyen d'une pompe de deux pouces actionnée par un moteur à essence. Lorsque la couche de glace eut atteint l'épaisseur de douze pouces, trois câbles métalliques, de sept-huitième de pouce de diamètre, et espacés de six pieds entre eux, furent placés sur la glace et leurs extrémités solidement fixées aux deux rives au moyen d'ancrages en l'occurrence de grosses pièces de bois dur de 15" à 18" pieds de longueur enfoncées dans les berges à une vingtaine de pieds du rivage et à une profondeur de cinq à six pieds au-dessous du niveau de l'eau. On plaça sur les câbles d'acier ainsi tendus, des billots de bois de six à huit pouces de diamètre et de trente-cinq à quarante pieds de longueur. Ces pièces de bois furent disposées de deux pieds, comme pontage, sur la couche de glace et incorporée à cette dernière par de nouveaux arrosages successifs jusqu'à ce que l'on ait atteint l'épaisseur désirée. A mesure que le pont se consolidait, on augmentait sa largeur en épaississant la couche de chaque côté de la section déjà décrite et l'on obtint finalement une largeur totale de 112 pieds. L'épaisseur du pont atteignit environ dix huit pouces au centre de la rivière et augmenta jusqu'à trente pouces aux deux rives.

On fit l'essai du pont, d'abord avec une charge de dix tonnes puis, le poids fut augmenté graduellement, avant de traverser les plus lourdes pièces. La plus forte charge qui y traversa fut une partie de la pelle mécanique, supportée sur des patins ferrés de quinze pieds de longueur et espacés de neuf pieds. Le poids en était de trente-six tonnes. Des ouvertures avaient été pratiquées ici et là de chaque côté, sur toute la longueur du pont,

afin de permettre l'échappement de l'air qui aurait pu s'accumuler sous la glace. Il ne fut constaté aucune variation du niveau de l'eau dans ces trous, après le passage des charges, ce qui indiquait qu'il ne s'échappait aucun fléchissement du pont.

C'est ainsi que l'on réussit à transporter 45,000 gallons d'essence à moteur; 31,000 gallons de pétrole combustible, d'huile et de graisse pour la machinerie; 108,000 livres de dynamite; des vivres pour nourrir 300 hommes durant toute une saison; enfin une quantité considérable de machinerie de toutes sortes formant l'outillage complet et nécessaire à l'exécution des travaux. Tout l'outillage lourd fut transporté sur des trains construits spécialement à cet effet et munis de patins en bois de douze pouces carrés avec semelles et ferrures d'acier. Les chemins étaient si mauvais, à certains endroits, qu'il fallut atteler en tandem jusqu'à quatre tracteurs de 75 C.V. pour remorquer les trains chargés d'une seule pièce lourde.

La construction de ces ponts pour le transport du matériel en hiver ne donna qu'une faible idée des mille et une difficultés auxquelles le constructeur eut à faire face, et démontre, de toute évidence, qu'une entreprise aussi considérable que le fut la construction de la route Senneterre-Mont-Laurier, ne pouvait être rendue possible que par les concours généreux du gouvernement de la Province qui en assumé le coût et qui mit tout en oeuvre pour faire de son projet une magnifique réalité.

Maurice Chevalier

Je ne veux pas jouer au gamin toute ma vie. D'ailleurs, ce n'est pas mon caractère!

L'homme qui vient de tenir ce propos définitif est grand, bien découplé, dans le sobre et sombre uniforme de chauffeur de grande maison qu'il a revêtu. Si ses cheveux blonds éblouissent les regards, il découvre au moindre sourire des dents éblouissantes, tellement éblouissantes qu'on a envie de lui demander sa recette:



—Dites-moi donc, M. Chevalier?

Hé! oui, c'est Maurice Chevalier, de retour au studio après deux ans et demi d'absence. Avec le sourire au visage, en effet, marqué son départ, sinon sa désaffection du cinéma.

Maurice Chevalier et Marie Déa vont se replacer sous l'une des tonnelles qui abritent de nombreux couples au Bal des Cuisiniers, dont le décor occupe le plateau. C'est effectivement la soirée dansante des gens de maison — cordons bleus, chauffeurs, femmes de chambre et sous-vallets — que le patron de boîte de nuit incarne dans "Pièges" par Maurice Chevalier, est venu sous le déguisement de son propre chauffeur, à la recherche d'une jeune fille dont il s'est épris. Elle-même abrite sous le faux état civil d'une femme de chambre son activité d'indiciaire. Elle n'a accepté de faire ce dangereux métier que pour permettre à la police de résoudre l'angoissant problème de maintes disparitions féminines. En l'offrant en guise d'appât aux messieurs seuls qui proposent par la voie des petites annonces une situation brillante ou un riche mariage, le commissaire chargé de l'enquête espère mettre la main sur quelque bande.

Il sera ainsi à soupçonner un ancien couturier devenu fou — et que campe Erich von Stroheim — puis le directeur de plusieurs boîtes de nuit — Maurice Chevalier. Comme il se doit un coup de théâtre éclatera, l'innocent. Et dans l'aventure, la jeune fille-appât aura gagné un bon mari!

500 lettres à la minute

Les appareils spéciaux désignés sous le vocable de télétypes et destinés à transmettre les quotations boursières, appareils utilisés par le service de Télégraphes du Canada National, peuvent imprimer jusqu'à 500 caractères à la minute. Dans ce même court laps de temps ils impriment un ruban de 5 pieds de longueur.

Au Cinéma de Paris

Maurice Chevalier dans "Pièges" continue à faire fureur au Cinéma de Paris. Il est bon de remarquer que Maurice a laissé son célèbre canotier pour une série de couvre-chefs nouveaux dont une casquette de chauffeur d'automobile.

Avec la casquette, il y a aussi tout le costume, ce qui donne un drôle d'air à l'aimable comédien. La raison de ce déguisement est exposée au cours du film et sert un moment à l'intrigue policière qui est au fond de cette production.

Par un heureux hasard l'amour, le rire, les larmes et l'aventure policière sont adroitement conjugués dans "Pièges" de façon à donner à Chevalier un vrai rôle dans lequel il puisse donner toute sa mesure. C'est ce qui se produit et aujourd'hui Maurice Chevalier remporte la gageure qu'il désirait tenir depuis longtemps: c'est-à-dire prouver qu'il pouvait faire autre chose que chanter et être le type que l'écran avait popularisé jusqu'ici.

Au St-Denis

Jean Murat, dont la réputation d'artiste n'est plus à faire, est la vedette du film "Le Père Lebonnard" qui prendra l'affiche samedi au St-Denis.

Voilà une très belle oeuvre qui peut se qualifier ainsi: deux histoires d'amour en un seul film. "Le Père Lebonnard" fut d'abord une pièce qui connut à Paris un succès identique à celui du "Maitre de Forges" et de "La Dame aux Camélias".

Deux familles, l'une pauvre mais aristocratique; l'autre riche mais plébéienne sont dressées l'une contre l'autre et pourtant veulent un accord. Cet accord ce sont les enfants qui le réussiront par leur amour. Sur ce thème on a brodé des scènes émouvantes, très sincères et très justes.

Outre Jean Murat, l'on verra le célèbre acteur italien Ruggieri, Madeleine Sologne, une nouvelle jeune vedette, Pierre Brasseur, Charles Dechamps et une foule d'artistes de valeur.

Le second film à l'affiche sera "Le Mystère de la Maison Blanche", une maison mystérieuse en effet et où toute l'action est conduite par le très sympathique Roger Duchesne.

Au Capitol

Le cinéma Capitol présente cette semaine un film en couleurs naturelles, "The Return of Frank James". Ce film fait suite à "Jesse James" et raconte encore la vie de bandits.

Henry Fonda sera l'interprète de Frank James. Une nouvelle venue jouera à ses côtés, Gene Tierney, qui a fait sa réputation sur la scène par son interprétation du premier rôle de la pièce "The Male Animal". Jackie Cooper, Henry Hull, John Caradine, J. Edward Bromberg, Donald Meek et George Barbier sont aussi de la distribution.

Ce film à grand spectacle demandant de longs préparatifs. Plusieurs scènes furent tournées à Sonoma, Californie, dans les hauts plateaux des Sierras. Une locomotive des années 1880 fut remise en bon état pour permettre à Fonda de répéter l'un des trucs favoris de James.

"A Girl From Avenue A", le second film à l'affiche, fut tourné d'après la pièce de Made Fuiton, "The Brat". Jane Withers est la vedette et Kent Taylor, Katherine Aldridge, Elyse Knox, Jessie Ralph la secondent.

Théâtre... Sport...

Au Loew's

"Sea Hawk" garde l'affiche une seconde semaine au cinéma Loew's. Le film raconte les multiples aventures du célèbre pirate anglais Geoffrey Thorpe. Errol Flynn interprète le rôle et on le voit sur son vieux navire conduisant l'attaque contre un convoi espagnol. Les pirates abordent le navire ennemi et poursuivent le combat sur le pont.

Les entreprises audacieuses se succèdent sans arrêt et le jeune chef peut revenir auprès de la reine Elizabeth qui le protège, sans craindre le moindre reproche.

Thorpe a rendu de grands services à sa patrie dans ces temps où Philippe d'Espagne menaçait d'envahir la Grande-Bretagne. Il harcela les navires espagnols qui revenaient de l'Amérique du Sud ou du Mexique avec leur cargaison d'or.

Mais Philippe s'est fait un ami à la Cour d'Angleterre dans le chambellier de la reine. Ce traître voit que Thorpe est le principal obstacle à ses desseins. Il aide les Espagnols à le saisir, mais Thorpe s'évade.

Alan Hale, Gilbert Roland et Claude Rains secondent Flynn.

Au Princess

"Flowing Gold" transporte le spectateur dans les grandes vallées pyrénéennes du Texas. Ce film fut tourné d'après le roman du même nom de Rex Beach. Jim Garfield, Frances Farmer et Pat O'Brien en sont les vedettes.

Deux ouvriers travaillent pour le compte d'un prospecteur peu fantasiste. Ils deviennent amoureux de sa fille, continuent à collaborer et cherchent chacun à devenir plus utiles. Ils déroulent un habile ruse qui voulait s'emparer des puits et viennent encore à la rescousse pour éviter que le feu détruise ces mines d'or liquide.

Frances Farmer tient le rôle de la jeune fille et George O'Brien et John Garfield ceux des ouvriers.

Raymond Walburn, Cliff Edwards, Jody Gilbert, Rom Kennedy et William Marshall complètent la distribution.

Alfred Green a dirigé le film.

"Money and The Woman" avec Jeffrey Lynn et Brenda Marshall, passeront en second. Une grosse somme est volée dans une banque. Un jeune directeur est soupçonné d'avoir détourné les fonds et il doit se mettre à la recherche des vrais coupables pour rétablir sa réputation.

ADMIRATION ECONOMIQUE

Avant notre mariage vous me promettez partout en voiture, et maintenant vous trouvez que le tramway est assez bon pour moi.

—Mais non, ma chérie, si je vous emmène en train, c'est parce que je suis très fier de vous. Dans une voiture, personne ne peut vous voir tandis que dans le train je puis vous montrer à des tas de gens!

—La chasse à l'ours et au chevreuil sera ouverte du 15 septembre au 30 novembre au Nouveau-Brunswick, annonce le Bureau de l'Information de cette province.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires avec la ration sociale de "L'Autorité" enregistré à ses bureaux, Chambres 416, 418, Édifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitée, Drummondville, P. Q.

A l'Imperial

"Pride and Prejudice" garde l'affiche jusqu'à dimanche soir. Ce film tourné d'après le célèbre roman de Jane Austen, a pour vedettes Greer Garson et Laurence Olivier. Ces deux artistes furent, l'an dernier, lauréats de l'Académie du cinéma.

L'histoire transporte le spectateur dans un petit village anglais où une malheureuse, Mme Bennett, a encore cinq filles à marier. Elle s'affolle, se met en chasse et importune tout le monde. Les jeunes gens s'approchent des filles, qui ont du charme, mais fuient la mère.

Darcy, un aristocrate, devient amoureux de l'aînée, Elizabeth, mais trouve insupportable la famille. Pourtant, son amour finira par vaincre ses craintes.

Edmund Gwenn, Mary Boland, dans les rôles de M. et Mme Bennett, Edna May Oliver dans celui d'une commère, lady Catherine de Bourgh et Melville Cooper sont aussi de la distribution.

Les rôles des sœurs Bennett sont tenues par Maureen O'Sullivan, Ann Rutherford, Marsha Hunt et Heather Angel.

Le second film, "Earthbound", est l'histoire d'une victime dont le spectre revient sur terre inquiéter ses meurtriers. Warner Baxter et Andrea Leeds tiennent les premiers rôles.

Au Palace

L'histoire de la métropole américaine est le sujet de "City for Conquest", le film que le cinéma Palace présente cette semaine. L'énorme ville cosmopolite revit grâce à l'esprit d'observation d'un vieux citoyen. Ce moraliste voit tout en philosophie et New-York est pour lui un ami qui n'a pas de secret.

Dans l'un des quartiers de la ville, deux enfants se promettent une éternelle fidélité. Ils rêvent de vivre ensemble dans une autre ville où même dans le voisinage, ils fonder une famille et d'y achever leur vie dans le bonheur. Mais ils comptent sans New-York qui change perpétuellement. Les affiches lumineuses attirent la jeune fille, et ses talents de danseuse lui promettent une vie plus brillante. Le jeune homme est vainqueur au tournoi de boxe des Golden Gloves. Il a la chance de se faire un nom et une fortune, mais il change de carrière pour venir en aide à son jeune frère.

Son amie d'enfance est déçue et l'abandonne pour un homme qui partage ses goûts pour la vie brillante. Toutefois, il revient au sport et les deux amis se retrouvent.

James Gagner et Ann Sheridan tiennent les rôles principaux et Frank Craven celui du vieux moraliste.

—Il vous enlève les boutons, les rides, les taches de rousseur et vous fait paraître de nouveau jeune... —L'institut de beauté? —Non, le photographe.

LA LUTTE AU FORUM

Casey est disqualifié à l'engagement décisif. — Robert bat Westenberg.

Décidément, Dame Fortune sourit à Lou Thesz, le champion luttteur poids-lourd du monde. Thesz paraissait en voie de subir une défaite aux mains de Steve Casey mercredi soir au Forum, mais heureusement pour Lou, Casey a perdu la tête à un moment critique, et il s'est ainsi attiré une disqualification de l'arbitre Sammy Mack, qui l'avait averti en vain et plusieurs fois de cesser de se servir de tactiques brutales.

Ainsi, Thesz s'est vu accorder la troisième chute d'un match, après avoir été presque mis en pièces par le colosse irlandais, qui semblait assuré d'une victoire lorsqu'il s'est mis à cribler Thesz de coups de poings et de coups de pieds, sans raison apparente. L'arbitre l'a averti une fois, deux fois, et finalement, lorsqu'il a constaté que Steve ne voulait pas l'écouter, il l'a disqualifié, accordant la victoire à Thesz.

Le champion a commencé le match en lion, se portant à l'attaque dès le début des hostilités, et il s'est joué de Casey pendant une vingtaine de minutes avant de s'assurer la première chute. Casey a tenté de riposter aux assauts de Thesz en se servant de ses poings et de ses genoux, mais ceci n'a fait que stimuler le champion.

Thesz s'est irrité à un moment et il a lancé Casey entre les câbles, et Steve, lorsqu'il est remonté, paraissait avoir perdu beaucoup de son aplomb. Un coup de genou, suivi d'un « drop-kick » et un écrasement général ont ensuite permis à Thesz de lever les épaules de Casey au matelas pour la première chute du match.

Thesz a repris l'offensive à la reprise des hostilités. Après moins de trois minutes, il a appliqué un coup de bélier qui a fait tomber Casey à la renverse, et Lou s'est ensuite laissé tomber sur son rival, mais celui-ci a réussi à se tirer d'embarras.

Après cela, Casey a pris le dessus, ses tactiques brutales diminuant graduellement la résistance de Thesz. Casey a bien été projeté hors du ring par le champion après une dizaine de minutes, mais il est vite remonté, et finalement, après avoir appliqué un coup de bélier qui a ébranlé Thesz, ce n'a été qu'un jeu pour lui d'appliquer la « Killarney Flip » trois ou quatre fois pour ensuite renverser le champion et égaler les chances du combat.

Thesz paraissait avoir retrouvé tout son entrain au début du troisième engagement, mais les coups de genoux de Casey ont vite ralenti son allure. Soudain, Thesz a tenté un « drop-kick » qui aurait probablement mis Casey hors de combat, mais Steve a évité le coup et Thesz s'est écrasé sur le plancher, se blessant apparemment au dos.

C'est alors que Casey est devenu furieux, on ne sait pourquoi. Il s'est lancé sur Thesz, qu'il a criblé de coups de pieds avant que l'arbitre réussisse finalement à le faire s'éloigner. Ce n'a été qu'un court répit, cependant, car Thesz n'était pas aussitôt relevé que Casey a repris cette attaque, et l'arbitre a alors disqualifié l'Irlandais, qui a protesté vainement contre cette décision sous les huées des 3,000 spectateurs.

VICTOIRE DE ROBERT

Yvon Robert a remporté une autre victoire populaire en semi-finale, battant Marvin Westenberg, dans un match sensationnel qui a tenu les amateurs sur le qui-vive du commencement à la fin.

Westenberg s'est montré brutal et il s'est servi d'un bandage qu'il avait à la main pour aveugler Robert à plusieurs occasions, mais chaque fois Yvon est revenu à la charge. Yvon a lancé Westenberg hors du ring deux ou trois fois pour le calmer.

À sa troisième chute hors du ring, Westenberg est remonté pour appliquer un coup de bélier qui a pris Robert par surprise, mais Yvon s'est ressaisi à temps pour éviter l'écrasement général. Les deux rivaux ont ensuite échangé des coups de savate, et puis Robert a projeté Westenberg au plancher plusieurs fois avant de se laisser tomber sur lui et s'assurer la seule chute du match.

Les deux rivaux paraissaient épuisés à la fin du combat, Tommy O'Toole, un nouveau venu à Montréal, a défait Jimmy Coffield, au deuxième match de la soirée, au moyen d'un « airplane spin », après avoir été projeté rudement hors du ring à deux reprises. Coffield a usé de toutes les tactiques possibles pour tenter de réduire O'Toole à l'impuissance, mais celui-ci a tenu bon pour finalement renverser son rival, à la grande joie de la foule.

(suite à la page 2)

Advertisement for 'La Bière et l'éducation' featuring a large image of a man holding a sign and text about beer taxes and education.

Advertisement for 'CLAVIGRAPHES DE BUREAUX' with a large image of a typewriter and text about office machines and prices.

# "Patriotes" qui achetaient à Toronto

## Nos sots "annexionnistes" par haine de l'Angleterre

**Veuvent la défaite de l'Empire et tournent les yeux vers les Etats-Unis. — Situation lamentable de 33 pour 100 des agriculteurs américains. — Millions de chômeurs dans les villes.**

Par suite d'une certaine mentalité défaitiste répandue par une certaine presse et par certains foyers éducationnels dans la province, ils sont beaucoup trop nombreux ceux qui ne cachent pas leur désir de voir l'Angleterre battue dans le présent conflit, estimant que le résultat serait: ou une Laurence indépendante, telle que rêvée par l'abbé Lionel Groulx, ou l'annexion pure et simple aux Etats-Unis. Le rêve d'une Laurence libre était aussi irréalisable que la pierre philosophale, capable de changer les plus vils métaux en or, reste notre adoption par l'Oncle Sam.

Le plus comique, c'est que ces individus se figurent que telle annexion se fait à nos propres conditions: que nous conserverions nos fabriques paroissiales, que nous aurions nos écoles spéciales où l'anglais continuerait d'être négligé comme une langue étrangère, enfin que nous conserverions toutes les institutions, les coutumes et les lois auxquelles nous nous proclamons si attachés lorsque revient, à chaque 24 juin, la célébration de la St-Jean-Baptiste.

Les mêmes se figurent que l'Age d'Or règne aux Etats-Unis, que nous y vivrions comme des coqs-en-pâte, que nos ouvriers retireraient de fabuleux salaires et que nos agriculteurs seraient en mesure, comme leurs confrères de l'Ouest canadien avant la crise, d'aller passer la saison d'hiver en Floride ou en Californie.

Or, d'après un document publié par le "Common Council for American Unity", les agriculteurs américains ne peuvent être sauvés, dans la proportion de 33 pour 100, que par l'intervention du gouvernement de Washington. Bien entendu, si la chose peut être attribuée, comme chez nous, à la pénurie des moyens appropriés à la culture du sol, elle découle surtout de la situation économique mondiale.

Il faut observer que les cultivateurs qui ne sont pas propriétaires des terres qu'ils cultivent, sont au nombre de 2,865,000, soit 43% de la population agricole totale chez nos voisins. Ils sont donc peu intéressés à tenir le sol en bon état, comme un locataire d'une maison, à moins d'avoir l'assurance de pouvoir y vivre assez longtemps. D'autant plus que le revenu de la ferme est aujourd'hui extrêmement bas.

En 1929, du temps de la grande prospérité, le revenu brut de 1,700,000 cultivateurs avait été inférieur à \$600.00 chacun. On a estimé que cette même année, 900,000 cultivateurs avaient touché un revenu annuel inférieur à \$400.00 chacun. Pas besoin d'ajouter que la situation est encore pire aux jours d'aujourd'hui.

Un tiers des familles agricoles sont tellement pauvres qu'on peut les appeler des "slum families", a déclaré un économiste devant les membres d'un comité sénatorial. De plus, un grand nombre d'agriculteurs sont évincés par la machine. On compte 1,500,000 tracteurs dans les fermes, qui remplacent agriculteurs non-propriétaires, métayers et ouvriers agricoles. Nous pouvons donc poser cette question: Est-ce que l'agriculteur canadien en général, et l'agriculteur québécois en particulier, y gagneraient beaucoup à être fondus dans le grand-tout yankee?

Quant aux ouvriers des villes, certains d'entre eux retireraient certes un meilleur salaire en cas d'annexion, mais ceux-là seulement qui trouveraient de l'emploi. Inutile d'aller en chercher au-delà de la ligne quarante-cinquième, où les chômeurs se comptent par millions. Avis à nos annexionnistes qui, dans l'ignorance où ils se complaisent, sont habitués depuis tant de lunes à prendre les vessies pour des lanternes.

SCARAMOUCHE.

## UN TRISTE PARIS POUR LA BELLE EGLISE D'OUTREMONT

L'Eglise de St-Viateur, à Outremont, est l'une de nos plus belles églises sinon la plus jolie du district de Montréal. D'un beau style gothique, ce temple est admirablement décoré de peintures et d'ors avec vitraux importés de France.

Mais, — il y a un mais — si un étranger est attiré par l'architecture et les beautés de St-Viateur d'Outremont, il est vite surpris de l'état lamentable, de la laideur de son parvis en ciment noir, craquelé, fendu et qui aurait dû être refait depuis au moins quelques années, en matériaux plus durables.

Comme c'est l'une des plus riches paroisses de Montréal et des alentours — sinon la plus riche — ne serait-il pas possible à quelques paroissiens de s'occuper de cette réfection qui s'impose, si les marguilliers refusent ou ne peuvent faire cette dépense? Il serait de leur devoir de compléter la beauté du temple de Dieu.

C'est là que les paroissiens voient baptiser leurs enfants, sanctifier leurs mariages, qu'ils entendent la messe le dimanche et où chacun aura ses funérailles. Qu'attend-t-on pour enfin faire disparaître cette disgrâce pour St-Viateur d'Outremont?

FIDELIS.

## Comment l'ancienne Commission Scolaire faisait jurer aux enfants de n'acheter que des produits canadiens français et achetait elle-même dans l'Ontario. — Hymne infernal et drapeau du Diable. — Encore nos "sauveurs".

Le cardinal de Noailles, très en vedette parmi l'épiscopat français, allait souvent visiter les pauvres, les prisonniers et les malades de Bicêtre. Au cours d'une de ses visites, il demanda à voir le quartier des personnes détenues pour cause d'aliénation mentale. Un homme d'environ quarante ans se présenta à Son Eminence et le supplia de lui procurer son élargissement, en disant:

— Monseigneur, je mérite que vous vous intéressiez en ma faveur. Je jouissais d'une fortune honnête, et mes parents, pour extorquer mon bien, m'ont accusé de folie et ont eu assez d'influence pour me faire enfermer dans cette maison. Je conjure Votre Eminence de me questionner sur toutes sortes de sujets, et elle reconnaîtra par elle-même l'injustice de ma détention.

En effet, le cardinal, après une demi-heure d'entretien, le trouva d'un grand bon sens et ne douta pas que le prisonnier ne fût la victime de l'avidité de ses proches. Il lui déclara donc:

— Je plains votre sort, et je vous promets de travailler à vous procurer incessamment votre liberté. Je reviendrai la semaine prochaine, et j'espère bien apporter avec moi l'ordre de votre délivrance.

— J'ai encore une grâce à vous demander, Monseigneur. Ne venez pas un samedi, parce que je reçois, ce jour-là, la visite des âmes du Purgatoire.

— Vous avez bien fait de m'en avertir, répartit le prelat, car c'est un point excessivement important dans votre cause...

### D'AUTRES VENDEURS DU TEMPLE

Ce fut malheureusement notre lot, à nous Canadiens français, par suite des virevoltes de la démocratie, de porter trop souvent au pinacle des individus qui, s'ils ne se targuaient pas tous de recevoir la visite des âmes du Purgatoire, se disaient prédestinés à "sauver la race". Sans parler du funambulesque Camilien Houde, qui se plaisait à suivre "dans le ciel son étoile" et à la comparer à celle de Napoléon, nous avons eu un Duplessis qui remerciait continuellement la Providence de l'avoir porté au pouvoir avec mission de "rechristianiser" le Québec.

Est-ce par l'intervention personnelle de cet individu, ou par l'audace de ses satellites que l'ancienne Commission Scolaire avait établi ou laissé établir chez elle un régime de terreur tel que si le Christ était revenu sur terre, il se serait de nouveau armé d'un fouet vengeur afin de chasser ces vendeurs du Temple? On en était rendu à enseigner aux enfants que les Anglais sont des hérétiques que le "God Save The King" est un hymne infernal et que l'Union Jack est le drapeau du Diable.

L'hon. Mitchell Hepburn, premier ministre de l'Ontario, ayant ordonné une enquête sur le cas de ces 10 enfants d'une école d'Hamilton refusant de chanter le "God Save The King" et de saluer l'Union Jack, a déclaré que ceux-ci étaient nés par des motifs religieux, sans spécifier lesquels. Les anciens directeurs de notre Commission Scolaire prétendaient-ils suivre eux aussi les dictées de leur conscience?

### ON ACHETAIT A TORONTO ET LONDON

Nous constatons pourtant que certains d'entre eux et des membres de leur haut personnel ne s'arrêtaient guère à de telles délicatesses dès qu'il s'agissait des intérêts de leur "petit commerce". On faisait jurer aux enfants de n'acheter que des produits canadiens-français, mais dans le même temps on achetait le savon, par énormes quantités, chez qui, pensez-vous? Chez la Wood, de Toronto, et lorsqu'on avait besoin d'un produit pour nettoyer les bouilloires, s'adressait-on à un Canayen pure laine? Non, mais à une compagnie de London, dont le nom rime comme Garratt Gallander, vendeuse du produit Flea Fox, dont on ne craignait pas d'acheter des milliers de livres 4 ou 5 cents la livre plus cher qu'à Montréal.

La principale maison montréalaise bénéficiaire des ordres de la Commission et grande championne de "L'Achat Chez Nous", donnait de son côté de bien détestables exemples. Elle vendit un jour des centaines de chaises à la Palestre Nationale, rue Cherrier, dont l'animateur faillit tomber à la renverse en faisant cette constatation: quelques étiquettes ayant été oubliées sur les chaises, le récipiendaire constata qu'elles étaient juives. Ayant protesté auprès du gérant de la championne de "L'Achat Chez Nous", il s'attira cette réponse:

— Que voulez-vous? Nous sommes des marchands. Nous achetons où l'on nous vend le meilleur marché...

Au fur et à mesure que la nouvelle Commission promènera un fanal bien allumé dans les arcanes scolaires, où se cachent les balayures "duplessistes", elle y découvrira bien d'autres soloperies.

FLAMBEAU.

## LES ANGLAIS PRENNENT PLAISIR A SE BATTRE

Un point de vue britannique après une année de guerre. — Le moral anglais est merveilleux.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Angleterre de sources officielles ou privées, sont des plus encourageantes. Jamais le moral du peuple anglais n'a été meilleur ni plus optimiste. De tous les points les plus reculés des Iles Britanniques, les civils affirment leur détermination de vaincre et c'est avec le plus grand enthousiasme qu'ils s'unissent autour de leurs chefs pour supporter les dommages causés par les raids allemands et remporter la victoire finale.

Nous l'avons répété à maintes reprises dans les colonnes de "L'Autorité", l'Angleterre livre, à l'heure actuelle, seule contre l'Europe coalisée, la plus grande bataille de l'histoire pour le triomphe de la paix et de la civilisation dans le monde. Elle va vaincre, malgré tous les obstacles, malgré les forces déchaînées du mal contre le bien et nous lui devons de continuer notre vie libre et notre marche vers le progrès.

Pour donner la preuve de cet enthousiasme qui anime le peuple anglais, nous voulons citer l'article suivant, écrit par Evelyn A. Montague du "Manchester Guardian": M. Montague écrit comme correspondant de guerre dans le contingent britannique. C'est

## Inauguration de la route Mont-Laurier-Senneterre

l'inauguration officielle de la route Mont-Laurier-Senneterre, cette semaine, fut certes un événement primordial dans les annales de la province. Le mérite, faut-il le rappeler? en revient principalement au parti libéral, et surtout à l'hon. T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie dans le cabinet Godbout, qui a mené son achèvement à bonne fin dès cette année, grâce à la formidable impulsion qu'il sut donner aux travaux.

Cette route dont la construction fut entreprise en 1933 par le Gouvernement de la province de Québec, relie le nord-ouest québécois à la métropole canadienne et aux autres parties de la province et suit un parcours des plus pittoresques à travers une région sauvage où une multitude de rivières et de lacs poissonneux coulent capricieusement à l'ombre de forêts séculaires.

Cette nouvelle voie qui fait partie de notre réseau des grandes routes, a une longueur de 179 milles, une largeur de 30 pieds et est de gravier sur tout son parcours. Elle fait raccourcement à la route No 11 à quelques milles à l'ouest de la ville de Mont-Laurier pour, de là, descendre vers le sud-est sur une longueur de 169 jusqu'à Montréal en passant par l'Annonciation, St-Jovite, Ste-Agathe, St-Jérôme, Ste-Thérèse, Ste-Rose et le Pont-Viau. La distance totale de Senneterre à Montréal est de 348 milles.

En partant de Senneterre, la route longe la rivière Bell sur une longueur de 10 milles pour descendre ensuite près du lac Tibémont à travers les cantons Pescalès et Louvicourt jusqu'à l'intersection de la route 59 Chamis-Rouyn-Louvicourt à 15 milles de son point de départ; descendant vers le sud, elle traverse les cantons Louvicourt, Fauquelin et Villebon et la rivière Louvicourt à 28 milles de Senneterre. De ce point elle se dirige en droite ligne sur une longueur de 65 milles pour continuer ensuite une chaîne de petits lacs et atteindre la ligne du comté d'Abitibi à 45 milles au sud de Senneterre. A trois milles de la limite de la Péninsule, elle franchit la ligne du partage des eaux entre le versant du St-Laurent et celui d'Hudson, puis redescend sur une distance de deux milles pour passer à l'extrémité nord du Grand Lac Victoria où elle atteint le camp Jackson à 50 milles de Senneterre.

Après avoir contourné le Lac-a-Puce et touché la tête du Lac McLaren, elle se dirige vers la passe des Lacs Cauchon et Morrison, traversant ensuite le canton Fréville pour franchir la Rivière Chouenouane et atteindre la rive de l'Outaouais à 63,5 milles de Senneterre.

De là la route franchit la rivière Ottawa et traverse le comté de Pontiac jusqu'à la rivière Gatineau dans le comté de Hull. Elle descend vers le sud-est en longeant d'abord, sur une distance d'environ 5 milles, le Lac Backbone qui forme l'élargissement de la rivière Ottawa et atteint l'extrémité ouest du Lac Canicawanka, passe à l'est du Lac Camatosa, longe le Lac Rapide, contourne le Lac-des-Loups, et de là traverse une chaîne de petits lacs jusqu'au Lac Serpent.

Après avoir contourné le Lac-a-sud du canton Mitchell, la route passe à un mille du Lac Basketong, traverse la section nord du canton Lytton et pénètre jusqu'au centre du canton Sicotte où elle atteint la rivière Gatineau à 162 milles de Senneterre.

En quittant les rives de la Gatineau elle pénètre dans le canton Aumont à travers le comté de Hull et passe ensuite dans le comté de Labelle en traversant le canton Robertson à la tête du Lac Gatineau pour enfin atteindre la route 11.

Cette dernière étape de 18 milles, de la Rivière Gatineau à la route No 11, nous remet graduellement en contact avec la civilisation après une randonnée de 161 milles à travers les solitudes du nord, où

(suite à la page 3)

**LES PÊCHEURS PRÉFÈRENT.**

La REELLE SAVEUR de HOLLANDE du

**GIN de KUMPFER**

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le marquis estier.

10 ONCES 26 ONCES 40 ONCES

**1.05 2.40 3.45**

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695



Les Etats-Unis qui viennent de livrer à la flotte britannique une cinquantaine de leurs destroyers en échange de bases sèches par l'Angleterre ont laissé à bord de ces bâtiments un canon doté d'un mécanisme particulier et secret qu'on a utilisé sur cette photo pour empêcher que les agents d'Hitler s'en prennent connaissance.